

pervers", quoi de plus naturel on va vous éclairer là-dessus en trois mots, en plus d'une petite liste de "ce qui eût dû trouver sa place" dans notre modeste et brillant article...²¹⁵(*)).

Je reconnais là, à nouveau, le plus pur style "patte de velours", alias style "pouce !" - et derrière l'uniformité d'un **style** qui m'est devenu familier chez plus d'un et plus d'une, je sens aussi le **nerf commun** : cette **soif** impérieuse, dévorant, d'exercer un pouvoir ; un **certain pouvoir**, et sur un certain mode - le pouvoir du chat sur la souris, quand il joue son Grand Jeu avec cette grâce parfaite (que seule la souris n'est pas à même d'apprécier à sa valeur), et avec "la plus exquise délicatesse" c'est sûr - ou le pouvoir aussi d'une épouse futée sur son grand dadais de mari...

A partir du cas d'espèce posé par mon ami, j'ai été amené déjà à parler du "style" en question, et de son sens, dans le contexte général des couples en tous genres. C'était dans la réflexion d'il y a une semaine, dans la note "Le renversement (4) - ou le cirque conjugal" (n° 138, du 8 décembre). C'est là qu'apparaît pour la première fois, avec toute la netteté qu'il mérite, le "nerf" du jeu "patte de velours" (alias "Pouce !"), comme un **jeu de pouvoir**. Comme un jeu de pouvoir, cependant, de nature très particulière : la fascination du jeu sur celui qui le pratique, son charme bien souvent dévorant, consiste justement en le **caractère occulte du pouvoir** qui s'exerce par lui, ce caractère "ni vu, ni connu", qui permet de jouer de l'autre (**de lui**, jamais **avec lui**...), le faire tourner en rond à sa guise, toujours menant la danse, là où l'autre suit balourdement coup sur coup, en pataude réponse à ces petits coups portés par d'invisibles fils qu'on manie à sa fantaisie et selon son bon plaisir...

Il m'aura suffi d'écrire enfin noir sur blanc ce qui a été obscurément senti depuis des années sans doute, sans que j'aie pris la peine jamais de me le formuler en clair - il aura suffi de ce court effort pour condenser en paroles ce qui pendant longtemps était resté diffus, pour que ce qui hier encore m'apparaissait "énigmatique" (savoir, la nature d'une "certaine force" en tel ami), soudain m'ouvre son sens évident ! Cette "force" en lui, ou (comme j'écrivais tantôt) le "nerf" de tels actes qui peuvent paraître "inexplicables" (voire, "dépasser l'entendement"), je l'avais bien cerné déjà dans la réflexion du 8 décembre. Mais alors que le point de départ de cette réflexion cruciale était bien un certain jeu "énigmatique" de mon brillant ami, c'est un **autre** vécu, plus riche et plus intense que celui s'associant à sa personne, qui a alimenté cette réflexion ; un vécu, lui, entièrement assimilé (ou peu s'en faut), et qui me soufflait une connaissance déjà formée, que le vécu plus épidermique de ma relation sporadique à l'ami Pierre n'aurait pu alors me communiquer.

Certes, c'est ce vécu-là qu'il s'agissait en fin de compte de comprendre, et par là pleinement l'assumer ; et si je me suis lancé alors sans réserve intérieure dans une digression sur le "carrousel du couple", c'est que je sentais bien que ce carrousel-là avait quelque chose à me dire sur la relation à mon ami. La pensée de celui-ci continuait à être présente en arrière-plan, comme une discrète note de fond.

La "jonction" complète des deux ne s'est pas faite pourtant ce jour-là, ni les jours suivants. Sans doute le moment n'était-il pas entièrement mûr encore. Pour que la jonction se fasse sans réserve ni effort, avec l'aisance de l'évidence, il me fallait d'abord "nettoyer le terrain", en suivant obstinément et sans hâte, une à une, les associations les plus impérieuses qui réclamaient mon attention. Je n'ai pas brusqué les choses, et je savais que c'était bien là ce que j'avais à faire - m'occuper de ce qui m'appelait avec insistance, sans me laisser détourner par un "propos" ou par un "fil" (de la réflexion), voire par un programme à boucler.

Pendant qu'ainsi je sarcle et je bine, les forces de la terre et du ciel font leur oeuvre. Le soir venu, il suffit de venir recueillir le fruit mûr à point, qui tombe dans la main ouverte pour l'accueillir...

18.2.10.6. (f) Passion et fringale - ou l'escalade

²¹⁵(*) Voir la note "Le Prestidigitateur" (n° 75").